



THÉÂTRE *La Compagnie d'Instinct à Dorigny*

Étincelles poétiques

Le mariage heureux de la poésie et du théâtre.

La poésie est exigeante. Elle ne se laisse pas conquérir facilement. A tel point, même, que beaucoup l'évitent aujourd'hui sous prétexte qu'elle est réservée à l'usage de quelques intellectuels. Mais cette idée reçue n'est-elle pas simplement l'aboutissement d'une perte essentielle: celle de l'écoute instinctive des mots?

Telle est la question que nous posent Roberto Molo et Stéphane Weibel, les comédiens de la bien nommée Compagnie d'Instinct. Leur spectacle *Boules de pensée* se présente en effet comme un collage de bouts de textes poétiques puisés chez Perec, Pessoa, Topor, Dürrenmatt, Prévert et Arrabal. En réalité, ces noms n'ont guère d'importance. L'essentiel, dans le décor où il résonnent, est que leurs mots s'incarnent.

Immense gorge

D'ailleurs (est-ce un hasard), le décor d'Alex Martin, constitué de cadres irréguliers et successifs, ressemble à une immense gorge. Et c'est dans cette cavité que la poésie devient vibration. Donc devient perceptible pour l'autre, pour le public.

En arrière plan de ce travail, il y a un thème en exploration: «L'homme et son exil intérieur dans la ville». Largués dans l'espace théâtral, les deux personnages qu'endossent Roberto Molo et Stéphane Weibel sont comme deux boules sur une table de billard.

Chacune des boules de pensée qu'ils produisent semble suivre sa propre trajectoire. Parfois, au hasard d'une phrase ou d'un rebond, leurs chemins se croisent. Sans cesse, cependant, lumière, musique, mots et corps se rencontrent. Et tissent un réseau électrique

qui fait scintiller ces «étincelles poétiques» qu'appelaient de leurs vœux les surréalistes.

Au bout de l'exil

On ne peut pas, en effet, ne pas penser au mouvement d'André Breton en voyant ce spectacle. Certes, les comédiens et le metteur en scène Andrea Novicov n'ont pas soumis leur collage à la loi de l'automatisme et du «hasard objectif». C'est au contraire très réfléchi. Mais chaque élément du spectacle a été respecté comme une entité en soi, fondamentalement pure et solitaire. Au bout de cet exil, parce qu'il est aussi une forme de liberté d'être, il y a pourtant la promesse que les mots et les choses ne vont plus simplement jouer entre eux, mais – dirait encore Breton – «faire l'amour».

«Vraie vie»

Du coup, et pour autant qu'on se laisse aller à l'écouter, la poésie cesse d'être inaccessible. Même s'il n'est pas toujours évident de la suivre dans ses méandres. A travers les gestes, les attitudes, les mouvements et les intonations des comédiens, elle prend la consistance du réel. Celle de la «vraie vie». Cela, le spectacle de la Compagnie d'Instinct le prouve admirablement. Avec une économie de moyens, une simplicité qui prouve aussi, en passant, que le théâtre n'est pas qu'une affaire d'argent.

Christophe Fovanna

LAUSANNE. Grange de Dorigny, Université, jusqu'au 4 décembre, mercredi et jeudi à 19 h., vendredi et samedi à 20 h. 30, dimanche à 17 h., tél. 021 / 320 26 35.